

Il a pris place parmi les peintres de genre de l'Ecole lyonnaise qui ont fait preuve d'une exécution soignée, d'un dessin assez correct, d'une expression juste ; mais il est moins fini et il peint plus largement. Il était à l'exposition de 1819 avec un tableau qui représente Annibal Carrache dessinant encore enfant, devant un juge, les voleurs qui avaient dévalisé son père. Le musée lyonnais a un tableau intitulé la *Bonne Mère*, signé de 1824, où les mêmes qualités de dessin et d'exécution se font remarquer : la physionomie de la petite fille qui demande l'aumône pour la famille est charmante.

Le talent de Jacomin était gracieux et naïf. Sans parler du portrait de M. Richard qui n'a pas été fait d'après nature, il y a au musée le portrait de Jacomin peint par lui-même, en 1836. Ces deux toiles peuvent donner une idée du talent de notre artiste ; mais nous souhaiterions, pour Jacomin, de même que pour Blanchard et Bonnefond, que quelque legs amenât au musée quelques-uns des bons portraits qu'ils ont faits, et que la galerie de nos portraitistes se complétât. On a récemment placé dans le cabinet du président du Tribunal de commerce le portrait de l'abbé Rozier : c'est une des figures que Jacomin a le mieux traitées.

*Genod* (1) (Michel-Phiibert), né en 1796, mort en 1862, membre de l'Académie de Lyon.

La collection des tableaux anecdotiques représentant le type de l'Ecole lyonnaise sous la Restauration est assez complète. La *Fête du grand père*, tableau exposé en 1839, et les *Adieux d'un militaire obligé de quitter son*

(1) *Revue du Lyonnais*, XXV, 142 ; *Histoire monumentale de Lyon*, V. 159.